

PRÉFACE

J'ai connu Aurélie Croiziers de Lacvivier en septembre 2021 lors d'une résidence d'écriture. Nos parcours se confondaient alors. Il était question de passer de l'écriture du récit à la première personne au récit de fiction. Pour y arriver, il nous a fallu nous confronter à nos fantômes, elle aux siens et moi aux miens. À l'époque, où mûrissait en elle le récit de son histoire à Shanghai, Aurélie était une force de vie. Même face à ses pires démons, il me semble qu'elle n'a jamais fait autrement qu'aller vers la lumière. C'est ce qui m'a marquée dans cette rencontre. À l'époque aussi, elle appréhendait tout juste son magnétisme et sa position de guérisseuse. J'ai eu la chance de passer entre ses mains alors que je ne savais plus vers qui me tourner. J'ai été soulagée par sa confiance, par l'énergie qu'elle mettait à apaiser mes douleurs. Comme dans *Briser l'armure* où il est primordial de croiser des humanités douces et enveloppantes, elle a été pour moi cette humanité-là. Et elle l'est encore.

Dans son récit de ces vingt-quatre heures d'horreur à Shanghai, Aurélie ne s'épargne et ne nous épargne rien. Elle partage cette histoire qui est la sienne avec le brouillard qui a recouvert le présent autant que le souvenir. Elle investigate et elle assume de n'avoir parfois pas de réponse. Avec le temps et les rencontres révélatrices, elle

s'arroge pourtant le droit d'écrire son histoire, de combler les blancs, d'écouter les réminiscences de son corps. Ils sont rares les témoignages sur les agressions sexuelles et les viols au GHB. À cause de la honte, à cause du regard des autres, mais principalement à cause du flou qui règne sur les souvenirs. Que raconter quand on ne sait pas ? On peut raconter l'après, les difficultés, avec la justice, avec ses proches. On peut raconter les thérapies et les tentatives d'aller mieux. On peut raconter la reconstruction après avoir été brisée. C'est le même silence qui entoure encore les viols conjugaux, malgré les différentes vagues féministes de libération de la parole.

Certaines choisissent de se tourner vers la violence et les expéditions punitives ; d'autres vers la justice, même si elles ne se font pas d'illusions ; d'autres encore vers des activités de reconquête de soi. Aurélie est de celles-là. Sa reconstruction est tournée vers le monde, vers les rencontres, vers le dialogue. Et en même temps, elle entre à l'intérieur d'elle-même, pour mieux faire briller sa lumière. Briser l'armure, c'est aussi se regarder en face et écouter son cœur.

Aurélie évoque également l'importance de la colère. Un sentiment que de nombreuses femmes et de nombreuses féministes cherchent à se réapproprier. Ça aussi, elle ne l'occulte pas. Sa colère, elle la partage. Et elle la transforme. Écrire lui a permis de se reconstruire, et moi je crois à l'importance que ses mots peuvent revêtir pour d'autres, pour celles qui se battent encore avec les souvenirs, qui ne savent pas où elles en sont et qui elles sont, pour celles même qui ne savent pas encore ce qu'elles ont vécu. Les récits comme le sien sont nécessaires et primor-

PRÉFACE

diaux. Ils donnent le courage à d'autres de parler et de se faire aider parfois. Ils donnent de l'espoir. Ils racontent la vie d'après. Parce qu'il y a bien une vie après les fêlures et les blessures, et il faut le rappeler encore et encore.

Aurélie cultive sa spiritualité. C'est une piste à envisager autant que la pratique de la boxe ou de la randonnée en solitaire. Ces pratiques qui soulagent se rapprochent d'ailleurs d'une forme de méditation et d'empouvoirement. Et ces découvertes d'Aurélie, celles qui la portent et la transcendent, sont aussi légitimes que d'autres. Qu'on y adhère ou pas, il s'agit surtout de s'accompagner, de s'appréhender avec bienveillance, d'être capable à nouveau de s'inventer un futur, d'écrire sa vie.

Briser l'armure est le récit d'une femme apaisée, d'une femme forte de ses expériences, positives comme négatives. Il vient dire qu'on grandit de ces expériences-là, qu'elles ne nous définissent pas, qu'on fait ce qu'on peut, et c'est très bien comme ça. C'est un récit aussi dur que beau. C'est un portrait de femme qui, comme beaucoup, mérite qu'on la rencontre. Je crois d'ailleurs que toutes les femmes méritent qu'on les entende et qu'on entende leurs histoires.

Aurélie ne cherche l'approbation de personne. Elle est, tout simplement. Elle ressent et elle écrit, c'est sa façon à elle d'exister. Dans nos mains désormais le pouvoir de la lire et de la comprendre.

Lucile Bellan
Journaliste, podcasteuse, autrice